

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les lecteurs nous écrivent À propos de la critique de *Traverses* de Jacques Allard

Pascale Bégin

Numéro 64, hiver 1991–1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bégin, P. (1991). Les lecteurs nous écrivent : à propos de la critique de *Traverses* de Jacques Allard. *Lettres québécoises*, (64), 49–49.

et de la déprime douce. *La Déprime*, c'est, racontée dans une cinquantaine de courtes scènes, la vie quotidienne dans ce qu'elle a de pire, transposée, pour les besoins du théâtre, dans ce qu'elle a de plus cocasse et de plus saugrenu.

Patrick Quintal, *Kraken* (théâtre), Montréal, VLB, 1991, 144 p., 14,95 \$.

Un roi est guéri miraculeusement d'une maladie incurable par un curieux étranger qui se fait appeler Kraken (monstre marin fabuleux des légendes scandinaves) et vit dans une barque accostée sur la rive. Ce dernier n'utilise aucun remède ; il guérit les gens en prenant sur lui leurs maux et leurs souffrances par l'étreinte, et se transforme ainsi peu à peu en une créature monstrueuse. Le roi devra affronter ce monstre qui l'ensorcelle et le provoque. Inspirée du conte fantastique par sa structure narrative très simple, la trame dramatique de *Kraken* met en place un univers particulier qui, tout en restant sobre, facile d'accès et souvent teinté d'humour, est d'une grande puissance évocatrice. On y retrouve de grands archétypes, personnifiés par le roi, le valet et l'hydre. À travers eux, c'est le portrait saisissant d'une humanité en perpétuel questionnement face à sa propre conscience que nous propose l'auteur. Une problématique universelle. Cette deuxième pièce de Patrick Quintal lui a valu le Prix Yves-Sauvageau en 1989.

Armand Chartier, *Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1775-1990*, Sillery, Septentrion, 1991, 338 p., 27,95 \$.

En collaboration avec l'Association canado-américaine de Manchester (New Hampshire), les Éditions du Septentrion publient L'Histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Avec sa monumentale histoire du Canada, F.-X. Garneau avait décidé de faire mentir lord Durham qui avait dit des Canadiens : «Ce peuple est sans histoire et sans littérature.» À cent cinquante ans de distance, le professeur Armand Chartier montre avec brio que les Franco-Américains ont également une histoire et une littérature. Il le fait par fidélité pour les siens et donne raison à sa compatriote Claire Quintal qui aime dire : «Nous aussi on se souvient !» En avant-propos, l'auteur explique : «L'Histoire des Franco-Américains formant une partie du patrimoine des Québécois, des Acadiens et des Français, c'est surtout à eux que s'adresse le présent ouvrage, ainsi qu'aux Francos eux-mêmes, bien sûr, ce qui n'exclut pourtant pas le lecteur désireux de se familiariser avec ce groupe trop peu connu de la francophonie.» La grande émigration (1860-1900) ; la croissance et les conflits (1900-1935) ; la survivance menacée ; vers l'assimilation (1935-1960) ; l'ethnicité retrouvée 1960-1990, sont autant de chapitres qui découpent une matière aussi riche qu'émouvante. Enfin, une histoire des Franco-Américains écrite par un Franco-Américain !



LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

À propos de la critique de Traverses de Jacques Allard

Agnès Whitfield, dans le numéro 63 de *Lettres québécoises*, a consacré une partie de sa chronique à la lecture de *Traverses* de Jacques Allard. Le mot «lecture», dans la circonstance, me paraît un bien grand mot puisque son commentaire s'est confiné à une description sommaire de l'œuvre et à des jugements globaux.

Pour avoir lu *Traverses* avec attention, je me suis posé des sérieuses questions au sujet de cet article. Se pourrait-il que la querelle des méthodes soit à l'origine du jugement sévère d'Agnès Whitfield ? Chose certaine, elle le laisse entendre lorsqu'elle note les «affirmations hâtives, trop souvent dépréciatives, au sujet notamment des réalisations et tendances actuelles de la critique littéraire au Québec». De là à dire que le professeur Allard éprouve de la nostalgie pour «les belles aventures des années soixante» (p. 69, in *Traverses*), il n'y avait qu'un pas qu'Agnès Whitfield a franchi allègrement. Et, vexée (?), elle termine en notant «le ton plutôt grincheux» de l'essai et aussi une «certaine lassitude» de l'auteur «qui frôle à l'occasion l'amertume».

Je regrette, pour ma part, qu'Agnès Whitfield n'ait vu que des aspects négatifs dans cet essai et n'ait pas noté les évidentes qualités de synthèse de Jacques Allard, de même que la très belle maîtrise de son écriture. Effectivement, il y a dans ces pages des jugements éminemment pertinents sur l'histoire littéraire du XIX^e siècle de même que sur la critique littéraire contemporaine. Pour moi, cet essai a été une source de plaisirs et d'informations.

Dieu sait qu'il est agréable de constater que la rigueur peut s'écrire avec élégance... n'en déplaise à ceux pour qui les questions de méthodologie passent avant toute chose !

**Pascale Bégin
Montréal**